

MERCREDI, le 17 Avril 1811.

N T É R I E U R.

Bois-le-Duc, le 11 Avril.

LE PRÉFET le préfet a fait publier la pièce suivante. Décret du 8 novembre 1810 a déclaré exécutoire dans tout le royaume un règlement du conseil d'état sur les armoiries des villes, communes et corporations, et présenté par le conseil du sceau des titres. Il résulte de la délibération: 1^o. que les conseils municipaux peuvent sur des projets d'armoiries et y reproduire une portion du blason des villes; 2^o. que les pièces d'armoiries, telles que l'aigle et les abeilles, appartiennent aux armes et aux emblèmes de l'empire, ne doivent pas entrer dans la composition de ces projets d'armoiries; 3^o. que les couronnes qui sont le symbole de la souveraineté, doivent également en être exclues; ainsi que les pièces qui entraient autrefois dans les armoiries de l'ancienne dynastie française, ou qui rappelleraient une récente domination étrangère.

Le préfet de ce département prévient les villes, communes et corporations qui auraient des armoiries dont la composition est en contravention aux présentes dispositions, qu'elles ne doivent plus s'en servir; mais les conseils municipaux sont autorisés à faire des propositions pour en obtenir de nouvelles, se conformant à ce qui est prescrit par l'avis du conseil d'état.

(Gazette de Delft.)

Paris, le 12 Avril.

Le baron de Solanet, inspecteur-général des haras, vient d'être nommé par le gouvernement en Hollande, pour voir et examiner quel état sont les haras du pays, s'ils sont susceptibles d'amélioration et d'augmentation.

(Gazette de France.)

Du 13.

Le prince de Hatzfeld, chargé par le Roi de féliciter l'Empereur sur la naissance du Roi de Rome, en l'honneur d'être admis à une audience particulière, avant la messe.

Le baron de Ende, chambellan du grand-duc de Bade, a été présenté à l'Empereur.

(Moniteur.)

Le ministre de l'intérieur comte de l'empire, a adressé à messieurs les préfets des départements.

Le comte de S. M. le Roi de Rome répand, monsieur, dans tout l'empire; déjà, dans plusieurs lieux, et sans aucun signal, les habitants des villes et des communes se pressent de manifester ce sentiment. Les autorités, jalouses de répondre à cette ivresse, me conseillent les moyens de donner aux peuples, dans de brillantes occasions, de célébrer le bonheur de l'empire. Mais, à leur impatience, mais, il convient que les réceptions, pour avoir un caractère plus solennel, aient lieu au même temps. Le jour à choisir pour ces réceptions, sera vraisemblablement celui où S. M. le Roi de Rome, relevé des couches, se propose d'aller à l'église. Dieu de lui avoir donné un héritier de la couronne destinée de Napoléon.

Il est d'autant plus agréable à l'Empereur de penser qu'à cette heure, dans toute l'immensité de l'empire il y a de ses innombrables sujets dont les vœux ne cessent de se porter vers la cour, bénissant tous à la fois le jour qui l'a placé sur le trône de la France, et la naissance de son auguste enfant, à pour jamais le Roi de l'empire.

Il sera connu aussitôt qu'il sera déterminé, les fêtes solennelles. Faites les dispositions nécessaires pour que ces fêtes puissent avoir lieu à cette époque.

Je vous donne le temps d'en concevoir les détails, et les autres fonctionnaires qui auront à y contribuer ne vous indiquent à ce sujet aucune forme particulière. Cette circonstance d'un si grand intérêt, doit inspirer à tous, ainsi que les citoyens, c'est à leur zèle pour la gloire publique, à créer des spectacles, à renouer les usages chers aux peuples de certaines contrées, à rechercher ce qui peut le mieux exprimer le senti-

WOENSDAG, den 17 April 1811.

BINNENLANDSCHE BERIGTEN.

sHERTOGENBOSCH, den 11 April.

DE PREFET heeft het volgend stuk doen publice maken: Een decreet, van den 8sten november 1810, heeft van uitvoering, binnen dit departement, verklaard het reglement, wegens de wapenschilden van de steden, gemeenten en corporaties, hetwelk in den staatsraad overwogen en bij besluit van den raad van het zegel der titels is voorgesteld. Bij dat besluit wordt bepaald: 1^o. dat het aan de gemeente-besturen zal vrijstaan, een ontwerp van stedelijk wapen voor te stellen; en daarin een gedeelte van het vorig schild der stad te behouden; 2^o. dat die deelen van het wapen, die, zoo als de adelaar en de beijen, tot de wapenen en standarden van het rijk behooren, niet mogen gebragt worden in de voor te stellen ontwerpen van stedelijke wapens; 3^o. dat de kroonen, het zinnebeeld der oppermagt, insgelijks daarvan zijn uitgesloten, gelijk almede die deelen, welke het voormalig fransch vorstelijk huis, of de onderwerping, aan andere vreemde mogendheden, mogten herinneren.

De prefet van dit departement doet alzoo de steden, gemeenten en corporaties, welker wapenschilden hiertegen strijdig mogen zijn, weten, dat dezelve zich niet langer daarvan mogen bedienen; maar dat in zulk een geval de gemeente-besturen vrijheid hebben, voorstellen te doen, ter bekoming van nieuwe stads wapenen, mits zich gedragende naar het geadviseerde van den staatsraad voornoemd.

(Delftsche courant.)

PARIS, den 12 April.

De heer Solanet, inspecteur-général der paarden-stoeterijen, is door het gouvernement naar Holland gezonden, om den staat der stoeterijen in dat land te bezigtigen, en te onderzoeken, of dezelve voor verbetering vatbaar zijn.

(Gazette de France.)

Van den 13den.

Voordien de Koning van Pruisen heeft de prins van Hatzfeld, door den Koning van Rome, geluk te wenschen, de eer gehad, voor de mis, tot een bijzonder gehoor bij Z. M. toegelaten te worden. De baron von Ende, chambellan van den groot-hertog van Bade, is vervolgens den Keizer voorgesteld geworden.

(Moniteur.)

De minister van binnenlandsche zaken, rijksgraaf, aan de heeren prefekten van de departementen.

De geboorte van Z. M. den Koning van Rome verspreidt, mijn heer, de vreugde door het gansche rijk. Reeds bejiveren zich op vele plaatsen, en zonder eenig voorgaand bevel daartoe af te wachten, de inwoners der steden en van het platteland, die gevoelens aan den dag te leggen. De plaatselijke magten haasten zich, aan die geestdrift te beantwoorden, vragen mij om raad, roepens de middelen, om de volkeren door feestelijke feesten gelegenheid te geven, het geluk des rijks plegtig te vieren. Ik kan niet voorbijgaan dezen ijver toe te juichen, doch het betraamt, dat de vreugdebedrijven, ten einde een meer plegtig aanzien te hebben, alomme op een en denzelfden tijd stand grijpen. De dag, tot die algemeene vreugde te verkiezen, zal waarschijnlijk zijn, wanneer H. M. de Keizerin, van hare bevalling hersteld, zich voorstelt naar de kerk te gaan, om de God te danken, haar eenen erfgenaam des rooms en der verheven bestemmingen van Napoléon, gegeven te hebben.

Het zal ongetwijfeld aangenaam zijn voor den Keizer, te denken, dat er op een en hetzelfde uur, in de onmetelijke uitgestrektheid van deszelfs rijk, niet een van zijn ontelbare onderdanen afwezig is, welke deszelfs wenschen niet ten hemel opzenden, met zegeningen, zoo van den dag, waarop de Voorzienigheid hem op den troon van Frankrijk geplaatst, als van dien, waarop de geboorte van zijn doortadeltig kind de rust des rijks voor altoos verzekerd heeft.

Ik zal u dien voor altoos gedenkwaardigen dag, welke die bepaald zal zijn, bekend maken; maakt thinschen de noodige schikkingen, ten einde de feesten op denzelfden kunnen plaats hebben.

Die korte verfraging zal u den tijd geven, om de wijze der feestviering, met de maires en andere ambtenaren, welke hiertoe behooren mede te werken, te kunnen overleggen. Ik geef u ten dezer aanzien geen officieel voorschift; eenige omstandigheid van zulk een groot belang moet de overheids-personen, zoo wel als de burgers zeiven, bezielen; het is kunnen ijver, gepaard met de algemeene vreugde, welke schouwspelen zal weten aan te regten, onde gebruiken, aan de volkeren van sommige landstrecken waardig, te doen herleven, en al datgene uit te vinden,

ment dont chacun est pénétré. Ils seront secondés par les arts, qui tous doivent tant de progrès à la protection de S. M. Les hommes qui cultivent la même branche d'industrie, réunis entr'eux, combineront des divertissemens analogues à leurs travaux; les diverses professions de la société trouveront ainsi dans des images allégoriques, dans des devises ingénieuses, mille moyens divers de manifester leur satisfaction et leur reconnaissance; l'autorité n'aura, pour ainsi dire, qu'à seconder, qu'à régler cette heureuse émulation, jamais elle n'aura eu à prendre de soins plus doux ni plus faciles.

Recevez l'assurance de ma parfaite considération.

(signé) MONTALIVET.
(Journal des Bouches du Rhin.)

EX T É R I E U R. E S P A G N E.

MADRID, le 30 Mars.

Martinez de S. Martin et l'Empecinado, réunis sous le commandement de Villa-Campa, ont attaqué, dans la matinée du 23 de ce mois, le poste chargé de protéger les travaux du pont d'Aunon; mais ils ont été repoussés avec une très-grande perte. Ce combat offre un nouvel exemple de ce que peut une poignée de braves contre des forces supérieures.

L'ennemi se présenta au pont d'Aunon, au nombre de quatre-mille hommes d'infanterie et 700 chevaux, pour forcer le passage. Le capitaine Vivien, du 55^e régiment, chargé de la défense de ce poste important, soutint le choc avec intrépidité. Mais après avoir épuisé toutes ses munitions et se voyant entouré par l'ennemi, il fit un mouvement sur Aunon, emmenant 50 prisonniers. Villa-Campa dirigea toutes ses forces sur cette ville, où il fut reçu par le colonel Hugo, de manière à le faire repentir de ses tentatives.

Dans cette occasion, plusieurs charges très-brillantes eurent lieu. Enfin, les rebelles, voyant l'inutilité de leurs efforts, et découragés par la grande perte qu'ils avaient faite, ont abandonné le champ de bataille et renoncé à une entreprise que la valeur de nos troupes a rendue impossible. L'ennemi a battu en retraite laissant dans nos mains 100 prisonniers et 7 à 8 cents hommes tués ou blessés sur le champ de bataille. Le colonel Hugo s'est mis à la poursuite de l'ennemi, tandis que les généraux Darmagnac et Blondeau manœuvraient d'un autre côté pour lui couper toute retraite.

Le colonel Hugo, le chef-de-bataillon Bossu, blessé légèrement dans une charge, et le capitaine Vivien, ont droit aux plus grands éloges. Le capitaine Piugot et le lieutenant Râteau se sont aussi conduits avec beaucoup de bravoure. Ce dernier a fait 30 prisonniers, dont trois de sa propre main. (Gazette de France.)

V A L A C H I E.

BUCHAREST, le 17 Mars.

M. le comte de Kamenskoy, général-en-chef de l'armée russe, doit la vie à l'habileté de son médecin et à sa bonne constitution. Il est hors de danger, mais sa convalescence sera fort longue, et l'on ne croit pas qu'il puisse de sitôt se charger du commandement.

Plusieurs bataillons russes sont déjà arrivés en Serbie, on y attend encore de l'infanterie et de la cavalerie. On présume que M. le général de Sass sera chargé du commandement général. Czerni-Georges rassemble les troupes serbiennes. Il a donné des ordres pour que tous les Serbiens qui avaient obtenu des congés, pendant l'hiver, rejoignent incessamment leurs drapeaux.

On fait de grands préparatifs de guerre en Serbie. Il est même question d'un passage de la Drina et d'une expédition en Bosnie.

Les Turcs ont renoncé à l'offensive après la défaite qu'ils ont éprouvée près de Lofszan. On est instruit que le grand-vizir a mis, de son côté, son armée sur le pied le plus respectable. (Gazette de France.)

M E L A N G E S.

Quelques feuilles périodiques imprimées dans le pays semblent avoir pris à tâche d'en présenter la situation sous les couleurs les plus sinistres. Celle-ci, en rendant compte des sermons du docteur Rau, n'en cite qu'un seul passage, et choisit artificieusement, pour l'appliquer au tems présent, une peinture de nos malheurs qui appartient à d'autres circonstances: celle-là, sous prétexte d'offrir des consolations religieuses et des instructions chrétiennes à ses lecteurs, alarme le patriotisme sur l'avenir de l'état, et les consciences sur les intérêts de la religion: l'une provoque les communions protestantes à ressaisir des privilèges oppresseurs; l'autre excite les catholiques à venger d'anciennes humiliations: presque toutes publient des pièces de vers ou de prose, remplies de déclamations hypocrites sur la ruine de la Hollande, sur la perte de sa gloire et de sa liberté.

Rien ne prouve mieux la douceur du gouvernement et la libéralité de ses principes, que l'impunité de cette foule d'écrivains, évidemment inspirés par la malveillance et la mauvaise foi. Eh! qui ne sait pas aujourd'hui que tous les mal-

hetwelk het best de gevoelens uitdrukt, waarmede een ongetogen; zij zullen hier in ondersteund worden door ten, welke zoo vele volmaking aan de bescherming van verschuldigd zijn. De mannen, die dezelfde tak van ind aankweken, zullen onderling vereenigd, het hunne toeb in het uitvinden van toepasselijke gemakkelijheden. De scheiden beroepen zullen alzoo in zinnebeeldige vertooning geestige gedenkspreken, duizend onderscheiden middelen den, om hun te vredenheid en dankbaar gevoel aan de leggen. De overheid zal, om zoo te spreken, niets doen hebben, dan om dien zoo gelukkigen wedijver te onnen en te regelen. Nooit zal zij eene streelender en vervullen taak op zich te nemen gehad hebben.

Ontvang de verzekering van mijne volmaakte achting.
(getekend,) MONTALIVET.
(Journal des Bouches-du-Rhin.)

BUITENLANDSCHE BERIGTEN. S P A N J E.

MADRID, den 30 Maart.

Martinez de S. Martin en l'Empecinado, onder de van Villa-Campa vereenigd, hebben, in den vroegen och van den 23sten dezer, den post, gelast, om de werken van Aunon te beschermen, aangevallen: doch zij zijn zeer groot verlies terug geslagen. Dit gevecht geeft een bewijs, wat een hand vol dapperen tegen overmagt doen.

De vijand vertoonde zich op de brug van Aunon, ten getal 4000 man infanterie en 700 paarden, ten einde den door overweldigen. De kapitein Vivien, van het 55^{ste} regt. met de verdediging van dezen gewichtigen post belast, schok met onvertsaagdheid uit. Doch, na alle zijne aanverschooten te hebben en zich door den vijand omsingeld, deed hij eene beweging op Aunon, 50 gevangenen met zijrende. Villa-Campa rigtte al zijne magt tegen deze stad, hij door den kolonel Hugo zoodanig ontvangen werd, zelve hem zijnen aanslag deed berouwen.

Bij deze gelegenheid hebben er onderscheiden zeer lustaanvallen plaats gehad. Eindelijk hebben de muiters, de teleoosheid hunner pogingen ziende, en door de zware ver die zij geleden hadden, ontmoedigd, het slagveld ver van eene onderneming afgezien, welke de moed onzer tro mogelijk gemaakt heeft. De vijand, heeft bij zijn terug in onze handen 100 gevangenen en op het slagveld 7 of 8 zoo dooden als gekwetsten gelaten. De kolonel Hugo vijand vervolgd, terwijl de generaals Darmagnac en aan eenen anderen kant manœuvreerden, om hen alle af te snijden.

De kolonel Hugo, de bataillons-overste Bossu, in e val ligtelijk gekwetst, en de kapitein Vivien, hebben de ste lofuitgingen regt. De kapitein Piugot en de luitenant hebben zich mede zeer dapper gedragen. Deze laatste he vangen gemaakt, waar van drie met eigen handen. (Gazette de France.)

W A L L A C H I E.

BUCHAREST, den 17 Maart.

De graaf Kamenskoy, generaal-en-chef van het russ is zijn leven aan de bekwaamheid van zijnen geneesde zijn eigen goede lichaamsgesteldheid verschuldigd. Hij gevaar, maar zijne volkomen herstelling zal lang aan men denkt niet, dat hij zich zoo spoedig met het opper kunnen belasten.

Verscheiden russische bataillons zijn reeds in Ser men; en men verwacht aldaar nog infanterie en kavalerie vermoedt, dat de generaal van Sass met het opper zal zijn. Czerny-George verzamelt de servische tro heeft bevel gegeven, dat alle Serviers, die, geduren ter verlof hadden bekomen, zich onmiddellijk weder vaandels moesten vervoegen.

Men maakt in Serbie groote toebereidselen ten e wordt zelfs van eenen overtocht over de Drina en peditie in Bosnie gesproken.

De Turken hebben, sinds de nederlaag, welke zij hebben geleden, opgehouden; aanvallenderwijze te Men is onderrigt, dat de groot-vizier, van zijn leger op den ontzaggelijksten voet heeft gebragt. (Gazette de France.)

M E N S C H E L I K E.

Eenige tijdschriften, hier te lande gedrukt, schijn genomen te hebben, de gesteldheid van hetzelfde m kleuren af te malen. Dezen, verslag doende van van den hoogleraar Rau, halen daar van slechts de deelen aan, en kiezen, kunstiglijk, om zulks op den tijd toe te passen, een tafereel van onze rampen dere omstandigheden behoort. Genen ontrusten, onsel van godsdienstige vertroosting en kristelijke aan hanne lezeren, de vaderlandslijde over het van den Staat, en de gemoederen over de belangene dienst: de eenen wekken de protestantsche gemeenten hernemen van verdrukkende voorregten: de andere roomschgezinden aan tot het wraaknemen van de gen. Bijna allen geven stukken in verzen en in geveinsde uitboezemingen over den ondergang over het verlies van zijnen roem en van zijne vort. Niets bewijst meer de zachtheid van het besta aartige van deszelfs beginselen, dan de strafteoor menigte van schrijver, die baarblijklijk beziend kwaadwillendheid en kwade trouw. En wie weet

Hollande, (nóus sómme's bien loín de les dissi-
doivent être imputés qu'à la fausse direction de
et à l'imprudéce de ses conseils, depuis plus
siècle? Si nous étions restés fidèles à la cause
ce, nous ne serions pas tombés sous le joug d'une
qui, pour nous dominer librement, nous rendait, en
son, les vassaux et les tributaires serviles de l'An-
Si nous n'avions pas épuisé les ressources de l'état
pour inutilement des armées aux passions ambitieuses
de Londres, ces ressources nous auraient suffi
à retenir une flotte formidable, et nous aurions méil-
le à invoquer aujourd'hui les mânes des *Tromp* et
Mais tandis que nous négligions la marine pour
Flandres notre or et notre sang, et que, pour les
intérêts de l'Angleterre, nous attirions sur notre pays
la France victorieuse, l'Angleterre elle-même
notre territoire à l'ennemi, et s'emparait à la fois de
nos ports, de notre commerce et de nos colonies dans les
Indes. Avons-nous du moins vengé par une indignation
cet outrage à la foi publique et à notre dignité
? Non: vainement une révolution terrible nous
parés d'un allié perfide; vainement elle nous avait
à la France; nous n'avons pas cessé de conser-
relations étroites avec l'Angleterre: sous les di-
rimes de gouvernement que nous avons essayées,
avons été constans que dans ces liaisons clandesti-
fournissant des ressources incalculables au com-
anglais, fournissaient par cela même à son ambition
de nouveaux moyens de nous avilir et de nous rui-
nécessité de préserver ses provinces de cette frau-
dagieuse, a seule forcé la France de nous réunir
malgré les dépenses énormes où l'entraîne cette réu-
nion. Les dépenses que la pauvreté naturelle de notre territoire
acquitter, et que le soin impérieux de notre conser-
vage: c'est lorsque l'Angleterre nous a enlevé notre
et notre navigation, que la France vient partager
nos ressources de sa puissance; et qu'elle prend
le fardeau de nos charges publiques, déjà trop pe-
sant pour la Hollande à l'époque même de ses prospérités.
qu'un petit nombre de politiques éclairés avait pré-
vu ce qui est aujourd'hui reconnu par tout homme im-
partial de bonne foi.

Cet état des choses, le seul parti sage qui nous
est de nous attacher à la fortune du Grand Homme
qui a régénéré l'Europe: son génie, en préparant la liberté
à nous prépare en même tems un avenir, digne du
héros que nous regrettons: on affecte de nous parler
de nos ancêtres; on devrait aussi nous parler de nos enfans:
ils avaient acheté par des sacrifices que nous pou-
vons à peine concevoir, une indépendance précaire, que
des siècles ont vu naître et mourir: achetons à nos ne-
veux par quelques privations, par quelques souffrances passa-
gères, l'honneur d'avoir concouru à des succès qui fondent la
gloire de l'empire et la prospérité des peuples sur une base

digne d'être, dat alle de rampen van Holland, (wij zijn verre af,
die te willen ontvechten,) alleen te wijten zijn aan een ver-
keerde besturing van deszelfs staatkunde, en aan de onvoorzag-
tigheid van zijne raden, sinds meer dan eene halve eeuw? In-
dien wij getrouw waren gebleven aan de zaak van Frankrijk, zon-
den wij niet gebragt zijn geworden onder het juk van een huis,
welk, om vrijelijk ons te kunnen overheerschen, ons eenigermate
tot vasallen en slaafsche schatting-opbrengers van Engeland
maakte. Indien wij niet de bronnen van welvaart en bestaan van
den Staat uitgeput hadden, om, nutteloos, legers te verschaffen
aan de heerschezuchtige driften van het hof van Londen, zouden de-
zelfde bronnen toereikend geweest zijn tot het onderhouden van een
geduchte vloot, en wij, met meerder recht, ten huidigen dage kunnen
aanroepen de schimmen der *Trompen* en der *de Ruiters*. Maar
terwijl wij de zeemagt verwaarloosden, om in Vlaanderen ons
goud en ons bloed te verspillen, en eeniglijk voor de belangen
van Engeland, de magt van het zegevierend Frankrijk op ons
land trokken, gaf Engeland zelf ons grondgebied aan den vijand
over en maakte zich ten zelfden tijde meester van onze schepen,
van onzen koophandel en van onze volkplantingen in de beide
Indiën. Hebben wij ons voor het minst door eene edelmoedige
verontwaardiging gewroken, over deze belediging aan de open-
bare trouw en aan onze volks-waardigheid toegebragt? Neen: te
vergeefs had eene verschriklijke omwenteling ons afgescheiden
van een trouwlozen bondgenoot; te vergeefs had dezelve ons aan
Frankrijk weder verbonden; wij hebben niet opgehouden nieuwe
betrekkingen met Engeland te bewaren. Onder de verscheidene
regeringsvormen, welken wij beproefd hebben, zijn wij niet
standvastig geweest, dan in die heimelijke verbindtenissen, welke,
onberekenbare bronnen openende voor den engelschen koophan-
del, even daardoor aan zijne afgunstige heerschezucht nieuwe
middelen verschafte om ons te vernederen en onzen ondergang
te berokkenen. De noodzakelijkheid van zijne provincien te bewa-
ren voor dat aanstekend bedrog heeft Frankrijk alleen gedron-
gen, ons aan zich te vereenigen, ondanks de geweldige uitgaven
tot welke die vereeniging hetzelfde verplicht: uitgaven, welke
het natuurlijk armoedige van ons grondgebied niet zal kunnen
voldoen, en welke de gebiedende zorg voor ons behoud is
eischende. Het is op het tijdstip, waarin Engeland onze rijver-
heid en onze zeevaart ons heet ontroofd, dat Frankrijk de bron-
nen van zijn vermogen met ons wil deelen, en de zwaarte van
onze openbare lasten wil dragen, welke voor Holland reeds te
drukkend was, in het tijdperk zelf van zijnen voorspoed. Zie
daar wat een klein getal van verlichte staatkundigen had voor-
zeggd, en hetgeen ten huidigen dage erkend wordt door elk, die
onpartijdig is en ter goeder trouwe handelt.

In dezen staat van zaken is het eenige wijze, welk ons over-
blijft, ons te hechten aan het geluk van den Grooten Man, die
Europa heeft herboren. Zijn genie, de vrijheid der zee voor-
bereidende, bereidt ons ten zelfden tijde eene toekomst, waar-
dig aan het heerlijk voorledene, dat wij betreuren. Men waant,
ons van onze voorouderen te spreken; het zou betamen, dat men
tot ons ook sprake van onze kinderen. Onze vaders hadden voor
opofferingen, van welken wij ons nauwelijks een denkbeeld kun-
nen vormen, eene onzekere onafhankelijkheid gekocht, die twee
eeuwen hebben zien geboren worden en sterven. Laat ons onzen
naneven door eenige beroovingen, door eenig voorbijgaand tijden,
de eer koopen van medegewerkt te hebben aan voordeelen, die
de grootheid van het rijk en den voorspoed der volken op eenen
eeuwigen grondsteun vestigen.

PUBLIEKE SCHULD VAN HOLLAND.

De schouwmeester, directeur van het grootboek der publieke
van Holland, brengt, bij deze, met betrekking tot de
afgifte van certificaten van verschenen renten van in
het grootboek ingeschreven kapitalen, ter kennis van de be-
voegden.

Dat de bevoegdheid tot het ontvangen van renten,
grootboek zal moeten worden bewezen op de volgende

1. *Erstelijk,*
De houders van onbezwaarde rekeningen zullen zich aan-
melden met overgifte van een door hen geteekend biljet, hou-
dende opgaven van hun saldo.

2. *De gemagtigden van houders van onbezwaarde rekenin-
gen bij speciale procuratie,* zullen moeten overleggen dezelve
procuratie, welke zal moeten gesteld zijn op een der exemplaren
daartoe gearresteerd formulier; zullende deze exempla-
ren welke bij de boekverkoopers *Gebroeders van Cleef* uitgege-
ven in de voornaamste plaatsen verkrijgbaar gesteld, en van
het stempel der directie voorzien zullen worden, alleen admissi-
bel.

3. *De gemagtigden van houders van onbezwaarde rekenin-
gen bij generale procuratie, ingerigt volgens het gestempeld
formulier, van wege de directie reeds te voren uitgegeven,*
zullen moeten vertoonen en afgeven dezelve procuratie, en zoo
ook een door den houder van rekening eigenhandig geteekend
biljet tot opgave van zijn saldo, doch, zoo hier ontrent eene
onveiligheid plaats heeft, als dat met een door den procuratie-
houder eigenhandig geteekend biljet tot opgave van het saldo
niet principaal.

4. *De gemagtigden van houders van onbezwaarde rekenin-
gen bij generale procuratie buiten lands gepasseerd,* zullen
moeten overleggen kopij authentiek derzelfde procuratie, benevens
een door den procuratie-houder eigenhandig geteekend biljet, tot
opgave van het saldo van zijn principaal.

5. *Ten tweeden:*
De fidei-commissaire bezitters, administrateurs, execu-
toren, curators, of andere bewindvoerende of belaste personen,
zullen, zelve aanmeldende tot ontvangst van renten, zullen moe-
ten overleggen een geteekend biljet tot opgave van hun saldo.

6. *De gemagtigden der zoo evengenoemde personen, bij spe-
ciale procuratie, tot ontvangst van renten,* zullen moeten over-
leggen dezelve procuratie, welke zal moeten gesteld zijn op een
der exemplaren, van het daartoe gearresteerd formulier; zullende
deze exemplaren, welke bij de boekverkoopers *Gebroeders van
Cleef* uitgegeven, in de voornaamste plaatsen verkrijgbaar ge-
steld, en van den stempel der directie voorzien zullen worden,
alleen admissibel zijn.

7. *De gemagtigden der zoo evengenoemde personen, bij gene-
rale procuratie, ingerigt volgens het gestempeld formulier van
wege de directie reeds te voren uitgegeven,* zullen zich moeten
gedragen naar hetgeen bij § c. van het eerste gedeelte van dit
artikel, aan de gemagtigden van houders van onbezwaarde reke-
ningen bij generale procuratie, is voorgeschreven.

8. *De gemagtigden der zoo evengenoemde personen, bij ge-
nerale procuratie buiten lands gepasseerd,* zullen zich moeten
gedragen naar hetgeen bij § d. van het eerste gedeelte van dit
artikel, aan de gemagtigden van houders van onbezwaarde reke-
ningen bij generale procuratie buiten lands gepasseerd, is voor-
geschreven.

9. *Ten derden,* ten aanzien van alle de in het tweede gedeelte
van dit artikel genoemde of bedoelde personen, zal alvorens de
qualiteit, op de gebruikelijke wijze, bij het bureau van verifica-
tie van het groot-boek moeten worden bewezen.

10. *Alle de procuraties en saldo-biljetten* zullen, alvorens tot
de afgifte der certificaten gepresenteerd te kunnen worden, bij
het bureau van verificatie moeten worden gevisceerd, en ten blij-
ve daarvan met de teekening van een der commissarissen, verifi-
cateurs moeten worden voorzien.

11. *De exemplaren der procuraties, in art. 1 vermeld, zullen,
ingevolge de vrijlating door den heere staatsraad intendant-ge-
neraal der finantien en van de keizerlijke schatkist in Holland
verleend, ongezegeld worden uitgegeven, en door de belangheb-
benden van het vereischte omslag zegel moeten worden voorzien.*

12. *De biljetten tot opgave der saldos, in art. 1 bedoeld, zul-
len, ten gerieve van het publiek, volgens de daartoe gearresteerde
formulieren, door de boekverkoopers *Gebroeders van Cleef* wor-
den verkrijgbaar gesteld.*

13. *Tot de afgifte der certificaten zal bij het grootboek wor-
den gevaccéerd, dagelijks, des ochtends van negen tot des namid-*

